

# Karen Vial

*On les croise tous les jours au volant d'un bus, aux guichets d'une banque ou dans les couloirs d'un hôpital. Ils, elles sont les frontalier(e)s ordinaires avec leur vécu, leurs difficultés et leurs passions et racontent leur itinéraire qui est aussi un peu le nôtre.*

Karen mène une vie de collégienne ordinaire au Juvénat de Ville-la-Grand, près d'Annemasse. Et, à ce titre, elle n'aurait guère de raison de figurer dans cette chronique. A ceci près qu'elle est championne en catégorie minime de l'équipe suisse de tir à l'arc et qu'elle est aussi classée parmi les seize meilleures aux championnats de France.

La passion du tir est née à l'école primaire. «On a eu une année d'initiation, j'y ai pris goût et me suis inscrite à la Première Compagnie de tir à l'arc d'Annemasse. Je suis restée une saison débutante et, très vite, je suis passée à la compétition» explique la jeune fille. Parallèlement, elle s'inscrit à l'équipe du Sagittaire, à Genève. Et les bons résultats commencent à pleuvoir. En 2008, elle est donc championne suisse dans sa catégorie mais aussi championne genevoise en extérieur, seconde en indoor (intérieur). Et troisième aux championnats de la ligue Rhône-Alpes.

## Une discipline au quotidien

Voir Karen préparer son arc olympique est un vrai plaisir : il faut d'abord disposer le repose-arc, puis l'instrument lui-même (près de 10 kilos), le stabilisateur. Viennent ensuite le viseur, le protège-bras, la dragonne, la palette que l'on tient dans la main et la corde tendue à 30 livres. Les meilleures flèches sont en carbone. Quant aux blasons (cibles), ils ne sont pas très gros surtout si l'on sait qu'en intérieur, on tire à 18 mètres et, dehors, à 60 ou 70 mètres, selon les pays. «Pour bien tirer, il faut une grande allonge des bras, de la concentration mais surtout de l'entraînement.» Pour Karen, c'est au minimum six heures pendant l'année scolaire et beaucoup plus en été.

Cette persévérance dans l'effort, Karen a dû l'hériter de son père, Jean-Claude, ancien chauffeur-ambulancier aux Hôpitaux Universitaires de Genève. Lui, sa passion, c'était le vélo en compétition. De sa mère, Anne, Suisse des Franches-Montagnes mais genevoise de cœur et infirmière de métier, Karen tient une certaine forme de sagesse : «Je sais bien qu'il est impossible de vivre de ce sport. Alors, il faut continuer à étudier. Je voudrais être soit historienne soit assistante sociale ; historienne parce que j'ai une passion pour le Moyen-âge que je développe au théâtre. L'été, je fais les spectacles de «La Tour au Loup», une sorte de Puy-du-Fou miniature ; assistante sociale, c'est pour mieux faire vivre droit et solidarité.»

Mais dans l'immédiat, les compétitions se poursuivent : fin mars, à Macolin, il y a le championnat de Suisse, où Karen, désormais cadette, espère bien réitérer son exploit de l'an dernier. Et, chaque week-end, il y a des déplacements sportifs programmés, avec des parents heureusement très disponibles.

Peut-être Karen devra-t-elle bientôt choisir entre un titre de championne de France et celui de championne de Suisse ? C'est ce qu'on peut souhaiter pour cette jeune fille qui ne craint pas de donner de longues heures de sa jeunesse à un sport qui est presque un art, avec ses rituels ; un sport peu médiatisé mais qui lui procure équilibre et sérénité.

